

NOUVELLE - FRANCE

REVUE BI-MENSUELLE

Directeur : M. JACQUES AUGER

Volume L

15 Octobre 1881.

Numero 6.

A PROPOS DE ROSSIGNOLS

Les esprits délicats se prononcèrent toujours contre cette tendance qu'ont les biographes à révéler les faiblesses de l'écrivain ou de l'artiste. Ne seraient-ils pas tentés d'en vouloir aussi aux naturalistes qui nous dévoilent chez l'oiseau chanteur des instincts de rapine et de cruauté ? Pour ma part, je ne tiens pas beaucoup à savoir que la fauvette déchiquète les papillons, ou que d'autres oiseaux, au chant non moins gracieux, disent leurs chansons d'amour sur la branche où ils ont érapalé de tout petits oiseaux et de gros insectes. L'oiseau, c'est véritablement la poésie ailée et vivante ! Qu'il voltige ou qu'il plane, qu'il nous éblouisse par l'éclat de son plumage, qu'il nous plonge dans le ravissement par les mélodies ineffables jaillissant de son gosier, l'oiseau est là tout entier dans les mouvements gracieux de son vol ou de sa démarche, dans sa nature impressionnable d'artiste que traduisent et l'incomparable musique de sa voix et le travail délicat et ingénieux de son nid.

Avons-nous le véritable rossignol, celui que les poètes de l'ancien monde ont chanté et tant fait aimer ? Je ne sais. On prétend que nous avons quelque part, en Amérique, une espèce de rossignol dont la voix traduirait assez bien le peu de progrès que nous faisons dans la musique ; il écouterait ses mélodies pour nous plaire.

Quoiqu'il en soit, le rossignol qui

Tutta la notte si lamenta e piange. (*)

comme le chante le divin Pétrarque, a encore ici comme ailleurs, le privilège d'être l'oiseau chéri des poètes et des rêveurs.

“ Chantre du soir, adieu ; tu fais nos tristes climats et retournes au vrai pays du soleil, des fleurs et des amours.

“ Oh ! pars de toute la force de ton aile, va te plonger dans la clarté immense d'un ciel oriental ; ô Bulbul, un destin fatal veut que je ne puisse te suivre.

“ Sois heureux là bas ; endors ta bien-aimée aux accents intarissables de ton cœur ; lyre vivante, rythme sans pareil, tu prolonges le rêve dans le pays des rêves.

“ Reviendras-tu me conter ton voyage ? Me diras-tu si ton chant, sous les cieux lointains, a fait pleurer un cœur inconsolé comme l'est celui qui tristement chante ton départ et soupire après ton retour ?

“ C'était au mois de juin, mois de floraison... ” Et le poète amoureux nous conte alors ses grands chagrins d'amour.

Et le rossignol ? Laissons parler Eugène Fromentin : il fera la part de son chant, et, avec hésitation il est vrai, celle de sa gourmandise : “ Le rossignol est, faut-il le dire ? un oiseau très-positif et gourmand, dont la voix devient d'autant plus claire et le chant plus robuste qu'il est mieux nourri. On lui donne à manger de la viande crue, hachée menue et pétrie avec du beurre. Remis en belle humeur par cette nourriture active, l'oiseau recouvre son haleine et se met à chanter,—Dieu sait quoi !... peut-être les

(*) Toute la nuit se lamenta et pleura.